

# A Berlin, l'école est vraiment buissonnière

 [lemonde.fr/m-le-mag/article/2020/09/18/a-berlin-l-ecole-est-vraiment-buissonniere\\_6052758\\_4500055.html](https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2020/09/18/a-berlin-l-ecole-est-vraiment-buissonniere_6052758_4500055.html)



Dans la cour de récréation de l'école élémentaire Reinhardswald, à Berlin, d'anciens tramways servent d'espace d'exploration et de cachette. Amélie Losier pour "Le Monde"

Ici, les plantes ont poussé depuis longtemps. Les bosquets ont pris leurs aises. Cela fait trente ans que Berlin a commencé à végétaliser ses cours d'école. La capitale allemande est donc devenue une inspiration pour ses voisines européennes – et pour d'autres : des visiteurs viennent du Royaume-Uni, de Scandinavie, de Corée du Sud, du Japon, etc. pour découvrir ces espaces ensauvagés.

C'est un organisme financé par la Ville, Grün macht Schule (GMS, le vert fait école), qui accompagne depuis 1983 les écoles désireuses de transformer leur cour. Les établissements postulent pour une aide et se font accompagner (visite, ateliers de coconception, plans). Le processus est standard, pas ses résultats, et se doit d'être le plus participatif possible : pour que cela fonctionne, il faut que l'équipe pédagogique, les parents et les élèves soient convaincus et moteurs, de la conception à l'entretien.

La moitié des cours de la ville ont depuis été ensauvagés. « *Elles ne ressemblent pas à des jolis parcs, elles sont désordonnées, mais très amusantes* », explique Manfred Dietzen, de GMS, pour qui une grande cour sans un arbuste est simplement scandaleuse.

## Bosquets, sable et rochers

---

Cette année, le paysagiste et son équipe disposent de 230 000 euros de budget, répartis dans plusieurs dizaines de petits projets. Car on peut beaucoup améliorer les choses avec 10 000 euros, sans enlever tout le goudron. En 2012, une section a été créée pour les Kindergarten (0-6 ans), dotée de 127 000 euros. Quant aux projets de rénovation complète, ils sont financés par le Land de Berlin, et GMS apporte son soutien.



Ecole élémentaire Reinhardswald, à Berlin. Amélie Losier pour "Le Monde"

Parmi les cours revues et corrigées par son équipe, celle de l'école élémentaire de Neumark, dans un quartier mixte de la ville. En 2004, la cour se résumait à une surface asphaltée et une rangée d'arbres alignés devant le bâtiment. Maintenant, pour découvrir l'endroit, il faut l'explorer. Ce n'est plus une cour de récréation, mais une multitude d'espaces.

On y arrive pendant la pause matinale des écoliers. Un jeune ginkgo biloba et une variété de plantes et de couleurs nous accueillent. On aperçoit d'abord trois filles confortablement installées sur un banc, en train de prendre leur goûter. Puis un petit groupe de grands regroupés autour d'une table de ping-pong, tout à gauche, à côté d'un petit kiosque en bois. Sur notre droite, on devine, derrière un bosquet de charmes et de cornouillers, une structure en bois naturel, assez imposante. Elle est installée sur une étendue de sable, et bordée de l'autre côté par une petite butte de terre avec des marches en pierre et quelques rochers de tailles diverses, posés çà et là. Un jeune enfant l'escalade, puis en saute, avant de rejoindre la structure où une dizaine d'autres jouent, puis disparaît à son tour. Quatre CE1 sont installés sur une estrade en bois et s'amusent avec des petits dragons en plastique. Derrière eux, un groupe passe en file indienne. Il longe l'espace, sur un sentier entre des buissons, formé au fil des années.

## Assemblage de pièces en 3D

---

Impossible d'embrasser l'espace en un regard, ou de le décrire précisément : trop d'éléments, de recoins, de variétés de reliefs, des murets, des plantations. Pour Manfred Dietzen, il faut dessiner des pièces dans les cours de récréation. « *Des pièces différentes, pour des activités différentes.* » Penser en trois dimensions. L'objectif est que tous les enfants aient un endroit propre. Un lieu à soi où jouer, mais aussi où se réfugier, se reposer au calme, partager un secret avec un copain.

Quand on demande à Erik, 7 ans, ce qu'il préfère dans sa cour, la réponse fuse, évidente. « *Dans ma cour ? Je préfère tout !* » Ici, il y a des recoins, des cachettes, des obstacles, des passages secrets, des découvertes à faire. Les 350 enfants qui se les partagent sont souvent invisibles. Aaron, 11 ans, confirme : « *On s'amuse ici. J'aime escalader les rochers. Sauter. Et aussi les buissons.* » Son amie Cristina est d'accord : « *Oui, il y a plein de cachettes.* »

C'est une réussite. Mais certains jugent cela impossible à reproduire ailleurs : à Berlin, il y a de la surface. Plus qu'à Paris et dans les grandes villes françaises, où l'espace est très contraint. Pour Manfred Dietzen, ce n'est pas une question. « *Si la cour est grande, il faut la verdir et l'ensauvager. Si elle est petite, il faut la verdir et l'ensauvager. Et c'est alors encore plus nécessaire pour les enfants.* »

Moina Fauchier-Delavigne(envoyée spéciale à Berlin)